



## Le corps et ses transfigurations<sup>\*</sup>

ÉRIC BROGNIET

Tout paraît aujourd’hui concourir pour donner au corps, ou plutôt à l’image du corps, une attention quasi obsédante. Sur un mode positif, il s’agirait d’en assurer une visibilité garantie et exaltante. Mais cette image du corps sans cesse revisitée ne laisse pas d’être troublante dans la mesure où un arsenal exponentiel est à notre disposition pour améliorer le sort des formes qu’il exhibe. Dans l’ordre des savoirs et des techniques les plus sophistiqués, tout un champ de pratiques, fait de soins et de cures, de chirurgies et de diététique, n’a cessé de croître et de se répandre. Toute une panoplie, tout un arsenal de produits naturels ou synthétiques obtenus grâce aux manipulations biotechnologiques sont disponibles, pour faire du corps un domaine privilégié sur lequel il est désormais possible d’agir comme jamais par le passé. Le corps-roi, plongé dans les sérums physiologiques et saturé de gélules bienfaitrices, serait enfin celui d’une victoire décisive du paraître sur l’être. Il serait devenu un véritable territoire et champ de bataille pour l’expérimentation de pratiques et de « produits fraîcheur » dont le but est d’en assurer l’harmonie et l’équilibre, l’énergie et la vitalité, sinon la pérennité, extatique autant que résignée, jusqu’aux lassitudes et convulsions finales, au point de nous faire presque oublier son obsolescence incorporée. Remodeler la chair et la peau, améliorer les performances du corps par des soins appropriés, revendiquer une vérité intime face à la standardisation de l’image, du style ou du comportement est une chose. Mais entre le meilleur et le pire, nos fantasmes sont sans limites. Depuis la connaissance

---

\* Ce texte est tiré de l’argumentaire du premier colloque de Bruxelles sur l’Art contemporain (COBRAC, Bruxelles, CIVA, 2002), *Le corps et son autre*, rédigé par Éric Brogniet et Pierre-Yves Soucy.

approfondie du monde vivant jusqu'aux manipulations génétiques qu'elle autorise, une fois les codes décodés, s'ouvre un futur plus que jamais incertain qui suscite de nombreux doutes et beaucoup de perplexité quant à une escalade qui engendre ses propres motivations.

Aussi, l'histoire de la liberté a de beaux jours devant elle : revoir toute la création depuis l'origine, puisque les nouveaux généticiens, les expérimentateurs que nous sommes, enfin débarrassés de la figure de dieu ou des dieux, peuvent faire main basse sur l'acte originel et manipuler à nouveau le tout de la nature et de la vie en réalisant, à l'image de l'artiste démiurge, des créatures qui devraient échapper de moins en moins au contrôle de leurs créateurs. En cela, la pensée et l'action de l'homme moderne se dégagent des lourdeurs cognitives et morales de la métaphysique pour construire un monde où l'artifice que permettent les savoirs scientifiques occupe une part de plus en plus décisive, et sur laquelle, espère-t-on, il nous sera loisible d'exercer une maîtrise souveraine : l'autocréation de l'être humain finalement maître de son destin puisqu'en mesure d'en contrôler tous les paramètres. Les générations futures, tout comme la nôtre d'ailleurs, pourront avoir droit à autant de réussites que d'erreurs. Elles auront l'occasion d'exprimer des éclats de tendresse devant quelques accidents chromosomiques, vite rectifiés par des doubles reprogrammables constituant un peuple mondialisé de Pokémon errant sur un astre errant. Dès lors, notre étonnement n'est plus seulement devant ce qui est : il s'anime de plus en plus face à ce qui vient, en particulier, pour ne prendre que cet exemple, lorsque, interrogatif, l'art contemporain scrute les exploits des sciences. Les artistes qui, d'une manière ou d'une autre, tiennent le corps comme sujet de fascination, ou encore comme obsession narcissique, n'évoquent rien pour nous réjouir ou pour nous amuser. D'autant que même dans une culture à prétention mondiale qui fait du divertissement son fonds de commerce, l'amusement n'est pas obligatoirement la première ou l'ultime fonction de l'art.

Copyright © 2024 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Éric Brogniet, *Le corps et ses transfigurations* [en ligne], Impromptu #56 (1<sup>er</sup> septembre 2024), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2024. Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>